

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

XIV

(Suite)

Cléophas qui aimait à entendre des airs bien joués eut le tympan offensé par les notes discordantes des musiciens. Il se dit :

— Je veux bien être prisonnier pour un crime que je n'ai pas commis, mais que le diable m'empue si je reste à entendre cette musique bien longtemps.

L'harmonium continua à faire monter ses notes graves au cachot de Cléophas.

Celui-ci se fâcha et tira un couteau de sa poche. Il monta sur un banc et se mit à gossier les barreaux de sa cellule. Après une heure de travail il réussit à en descoller deux et il fila par la fenêtre. Il se rendit à la course jusqu'à la gare et se mit à suivre la track du chemin de fer dans la direction de Montréal.

XIV

OU LE PETIT PITE FAIT UNE ESCAPADE.

La comtesse de Bouctouche en arrivant chez elle après avoir passé la veillée à St. Sauveur, fut grandement étonnée de trouver sa maison vide.

Ursule assignée comme témoin devant le juge de Ste. Scholastique était partie sans en donner avis à sa bourgeoise.

La servante arriva le lendemain soir et conta l'attentat qui avait amené l'arrestation de Cléophas.

Pendant qu'Ursule faisait son train avant le souper, un coup de clochette retentit ; c'était l'homme au chapeau de castor gris qui demandait la comtesse.

Ursule le fit entrer dans le salon et quelques minutes après la comtesse parut.

Caraquette en voyant la comtesse vit de suite que personne ne lui avait communiqué la nouvelle de la mort de son mari.

Il avait un double intérêt de faire lui-même à la veuve la triste communication. Il voulait avoir des nouvelles du vicomte et il annoncerait à la comtesse qu'elle allait cesser de jouir de l'usufruit de la fortune des St. Simon.

Il voulait aussi déchirer le voile



LA PREPARATION DU TARIF

FIELDING. — En y mettant un peu de tout et en mêlant bien, j'arriverai peut-être à contenter tout le monde.

CARTWRIGHT. — Oui, mais l'embêtement c'est que tu peux brasser tant que tu voudras, ça ne se mêlera jamais.

mystérieux qui couvrait la disparition de l'héritier du comte.

Caraquette parla en diplomate consommé et s'exprima avec tous les ménagements possibles.

En apprenant le trépas de son époux la comtesse poussa un cri et tomba sans connaissance sur le plancher.

Elle ne reprit ses sens que cinq minutes plus tard.

Caraquette finit par toucher sa corde sensible en la questionnant sur la santé du vicomte. La pauvre femme lui répondit que l'héritier des Bouctouche avait commencé un cours classique au collège de Ste. Thérèse. Ses professeurs lui trouvaient beaucoup de talent et, s'il persévérait dans ses études, il deviendrait un homme façonné dans le granit des nations.

Caraquette, comme nos lecteurs le savent n'avait pas encore pu mettre la main sur les papiers privés du comte de Bouctouche qui étaient en la possession de Cléophas.

Il prit congé de la comtesse et la

résolution d'aller lui-même au collège afin de s'assurer de l'identité du vicomte.

En même temps il devait user d'astuce auprès du coroner pour s'emparer des autres documents du comte de Bouctouche.

L'homme au chapeau de castor gris ne s'amusa pas au rôti. Il fit venir immédiatement un charretier pour le conduire à Ste. Thérèse.

Celui-ci avait un cheval taureau blood et le voyage se fit en trente six minutes, malgré le mauvais état de la route de la grande Ligue.

En arrivant à Ste. Thérèse Caraquette alla trouver le docteur Gaudet. Il grinça des dents lorsqu'il apprit de celui-ci que les papiers du défunt étaient tous dans la poche de Cléophas.

Il ne lui restait qu'une ressource c'était d'aller au collège et de voir lui-même le vicomte de Bouctouche.

Il ferait parler l'enfant et apprendrait le fin mot de l'histoire.

Il était inutile de souger à obtenir

une confession de la bouche de Cléophas.

La grande difficulté pour Caraquette était de constater que l'élève interné au collège de Ste. Thérèse portait réellement sur la fesse gauche le signe du castor avec l'inscription " travail et concorde."

Caraquette se décida à aller au collège et de connaître le court et le long de l'histoire.

Il entra dans le parloir et demanda le directeur.

Celui-ci lui apprit que le comte de Bouctouche avait placé son garçon dans l'établissement en payant le premier semestre d'avance. Malheureusement la conduite du nouvel élève n'avait pas été des plus exemplaires.

Le vicomte ou plutôt le petit Pite avait déserté du collège depuis trois ou quatre jours.

Toutes les recherches dans les villages pour le retrouver étaient restées infructueuses.

Evidemment le petit Pite avait gagné Montréal.

Caraquette ne perdit pas de temps, il prit le train d'Ottawa et le soir il était rendu à Montréal.

Il alla trouver les détectives Lafond et Richer qui se mirent à la recherche du petit Pite.

Nos habiles limiers le lendemain matin donnèrent à Caraquette des informations très explicites sur la disparition du vicomte.

Le gamin, rendu à Montréal devait avoir un peu de pocket money.

Il était devenu un des habitués du restaurant de la Mère Gigogne. Il tomba dans l'œil d'une des filles de salle, un ange aux yeux bleus appelé Céleste. Un bon matin les deux amoureux prirent la poudre d'escampette et allèrent cacher leur flamme sous d'autres climats et d'autres cieux.

(A suivre)

OU IL FAUT ALLER

Vous attendez souvent parler d'un restaurant situé au No 1072 rue Saint-Laurent. Cela n'est pas étonnant, car c'est le meilleur et le plus chic restaurant de tout le quartier, puisqu'il est tenu par M. Alfred Deschamps.

Tout y est de première classe, et ceux qui arrivent en voiture ont cour et écurie pour leurs chevaux.

Le CANARD est distribué gratuitement aux clients toutes les semaines.

Réflexion d'un pensionnaire de l'hôtel Vallée, copiée sur le mur :

"Heureux petits oiseaux, que j'envie votre sort ! on ne vous empêche pas de voler, vous !..."

PARC STANLEY

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts

de trente
bouteille.

Partout

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 3 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 14 NOV. 1896

NOTRE JOURNAL

Avec le numéro de la semaine prochaine, LE CANARD complètera sa dix-huitième année d'existence.

Cet âge respectable dans la vie de tout journal n'a jamais été atteint par aucune feuille humoristique au Canada.

Depuis le jour où le joyeux et inimitable Berthelot fonda LE CANARD, pendant la fameuse excursion des typographes à Québec en 1878, le succès est toujours allé grandissant et aujourd'hui, LE CANARD est lu dans toutes les paroisses de la province de Québec et partout où il y a des Canadiens-Français.

Un pareil passé suffit à lui seul, pour assurer l'avenir, mais au CANARD on n'ignore pas que "ne pas avancer c'est reculer."

L'administration actuelle, pour reconnaître l'encouragement libéral de sa nombreuse clientèle et inaugurer dignement sa dix-neuvième année, a décidé d'apporter au journal de nombreuses améliorations qui ne pourront que lui assurer davantage les faveurs populaires.

A partir du 28 novembre LE CANARD sera publié à HUIT PAGES, et contiendra DIX CARRICATURES sur des sujet d'actualités, et une CHANSON par semaine, avec musique. Cette chanson sera, soit empruntée au repertoire des anciennes chansons canadiennes, soit sur les événements du jour.

Comme par le passé, LE CANARD reste essentiellement CANAYEN et INDÉPENDANT de toute coterie politique, municipale ou autre.

Sa devise est toujours la même : "Faire rire."

L'ADMINISTRATION.

ESPRIT D'ENTREPRISE

L'an dernier un journal que distingue son esprit d'entreprise, avait excité l'admiration générale en publiant le portrait, *grandeur naturelle*, du marteau avec lequel un pauvre fou avait assommée sa sœur.

Cette année, notre confrère a l'intention de faire mieux encore : Il est à prendre des mesures pour donner un dessin, toujours *grandeur naturelle* de la majorité de McKinley.

JAMAIS

Dans la salle de lecture de l'hôtel Laval, deux ou trois commerçants se plaignaient de la dureté des temps.

—Si cela continue, dit l'un, on va être bientôt obligé d'aller se coucher sans souper.

Un *sucker* qui écoutait la conversation, sans y prendre part, intervint en disant :

—Jamais je n'irai me coucher sans souper.

—Mais si vous n'avez pas d'argent, lui dit-on, comment ferez-vous ?

—Je ne me coucherai pas, plutôt.

CHANSONNETTE NOUVELLE

Il vient de paraître une nouvelle chansonnette, "MRS ANCIENS," créée par Raymond à l'Opera Français. Prix 10 cts. Pour le commerce, 3 cts la copie ou \$2.00 le 100. Pour autres chansons, etc, voir la liste dans une autre colonne. L'on peut se procurer toutes ces chansons au bureau du CANARD, 1786 rue Ste-Catherine, ou chez J. E. Bélaïr, 58 rue St-Gabriel Montréal.

HORS DE L'UNIVERSITE, PAS DE SALUT

La rue St-Denis, après avoir été pendant longtemps le boulevard aristocratique, par excellence, des Canadiens-français, était déchu de son ancienne splendeur.

En un plomb vil l'or pur s'était changé. Toutes les vieilles et nobles familles avaient transporté leurs pénates en haut de la côte ou sur la rue Sherbrooke.

Les vastes et hospitalières résidences d'autrefois étaient converties en maisons de pensions ou divisées en "hauts et bas."

Ceux qu'un titre de propriété attachait au sol faisaient retentir les échos de leurs lamentations. Mais cette fois encore le clergé catholique est venu au secours des Canadiens en construisant l'Université Laval sur la rue St-Denis.

Depuis, la vogue est revenue, et toute jeune fille bien élevée, de 15 à 20 ans, manquerait aux convenances les plus élémentaires si, à l'heure de la sortie des étudiants, elle n'avait pas besoin d'acheter un timbre poste chez Décary.

Le timbre payé, les jolies acheteuses regardent l'heure et, à la minute précise, elles défilent, isolément ou par groupes, devant le majestueux édifice que nous devons à la générosité des messieurs de St-Sulpice.

C'est à ce moment que commence la partie intéressante du spectacle. Chaque fois qu'un frais minois sourit ou s'incline, deux cents bras se lèvent et deux cents chapeaux s'abaissent avec une précision et un ensemble à rendre jaloux les cadets du Mont St-Louis.

D'après ce que LE CANARD a pu voir, il y a solidarité complète entre les étudiants de Laval : qui en salue un les salue tous.

TERRAINS A VENDRE

Dans un *bar-room* de la rue St-Laurent deux agents d'immeubles cherchent à vendre un terrain à un brave Canayen, dans un future faubourg de Montréal.

Le premier lui vante le site, le bon marché, les facilités de paiement, etc.

—Je comprends bien tout ça, dit le Canayen, mais, voyez-vous, je n'aime pas une campagne où il n'y a pas de rivière.

A ce moment le second compère entre en scène :

—Pas de rivière, dites-vous, mais pensez-vous que j'aurais acheté un terrain dans un endroit où il n'y a pas de rivière ? Moi qui vous parle, monsieur, ça me connaît les rivières ; j'ai été élevé dedans.

—Ah ! c'est différent, reprend le Canayen, mais il y a encore autre chose ; je voudrais des arbres autour de ma propriété.

—Des arbres, des arbres, crie le premier agent, mais croyez-vous, en bonne vérité, que moi qui vous parle, je voudrais habiter une campagne où il n'y a pas d'arbres ? Je ne vivrais pas dans une place où il n'y a pas d'arbres. Quand j'étais tout petit, tout petit, je me promenais déjà dans les arbres.

—Ah ! ah ! vous aussi vous avez un terrain là.

—Mais oui, monsieur, tout près de celui que je veux vous vendre ; sur le bord de la rivière, à deux pas de la forêt.

—Si c'est comme ça je n'achète pas.

—Pour quelle raison ?

—Ça me gênerait de vivre à côté de vendeurs de terrains ; ils m'embêteraient toute la journée.

—Dis donc, le petit Chose, crois-tu qu'il ait vraiment de la fortune ?

—Oh ! certainement, il n'emprunte jamais moins de \$200.

PABO STANLEY

OH ! LES SAVANTS

Le Docteur X... qui a fait son stage réglementaire de trois mois dans les bals et les hôpitaux de Paris, est parvenu à décrocher une clinique quelconque.

Il sait que la renommée est une plante qui a besoin d'être cultivée, et il ne perd pas une occasion de se servir de l'arrosoir.

Ces jours derniers, un brave père de famille vint le consulter au sujet de son garçon sourd-muet.

Le Dr X... lui donna rendez-vous pour le lendemain à 10 a. m. à l'hôpital.

A l'heure convenue, un jeune homme faisait son apparition dans la salle de clinique et le professeur après lui avoir lancé un simple coup d'œil, se tourne vers les élèves et leur adresse modestement le petit discours suivant :

Messieurs, ayez l'obligeance de bien examiner ce patient pour voir si vous pouvez dire ce qu'il a. Voyez les yeux, la conformation du crâne, l'expression des traits. (*Une pause*) Vous ne découvrez rien d'anormal... Je ne m'en étonne pas... Il faut de longues études et plusieurs années de pratique, pour arriver à ce résultat. Il faut un œil exercé au foyer même de la science, pour deviner, par un simple regard, l'affection d'un patient. Je ne connais pas plus cet homme que vous messieurs ; je le vois pour la première fois, mais en l'apercevant, j'ai deviné qu'il est sourd et muet.

Les élèves étaient dans l'admiration et allaient demander des explications sur cette merveilleuse aptitude du professeur, lorsque le jeune homme se lève et dit :

—Pardons, messieurs, c'est mon frère qu'est muette ; il est dans la chambre à côté. Voulez-vous que j'aille le cri ?...

UN COUP DE FILET

Tout arrive à Montréal.

Ce jour-là, au bout du quai de la traverse de Longueuil, de nombreux pêcheurs faisaient flotter dans l'eau des bouchons de lièges retenus par des ficelles et exhibaient, aux yeux indifférents des poissons repus, des vers, des mouches en caoutchouc, des petits poissons en fer blanc, des bouts de flanelle rouges.

Tout à coup, l'un d'eux, M. Lécuyer, vit pour la première fois de sa vie—et il pêche depuis quinze ans—son bouchon filer au fond de l'eau.

Il eut, par le plus grand des hasards, l'idée de tirer vivement sa ligne ; il faillit se trouver mal de stupefaction en voyant frétiller, au bout de son crin, une lacaïche de près de huit pouces.

La nouvelle de cette pêche miraculeuse circula en un instant tout le long du fleuve, depuis le pont Victoria jusqu'à la raffinerie de sucre de Maisonneuve, et bientôt des centaines de pêcheurs, curieux de voir ce qu'ils n'avaient jamais vu, entourèrent l'heureux Lécuyer et l'accablèrent sous le poids de leurs congratulations plus ou moins sincères.

La foule était tellement compacte que la police riveraine dut la disperser pour laisser passer les trains du C. P. R. Afin de célébrer dignement cet événement extraordinaire, on parlait d'offrir au pêcheur chanceux un banquet dans le *Drill Shed*, présidé par Jos. Riendeau, lorsque survint un empêcheur de banqueter en rong, en long et en large.

Ce qui se passa, M. Lécuyer va nous le dire devant le Recorder où il a comparu pour "assaut et batterie et résistance à la police."

—Cet homme dit l'accusé, vint regarder dans mon panier et me dit devant tous les pêcheurs : "Vous êtes un joli farceur, vous. Votre poisson n'est pas frais. Il sent le hareng salé."

LE RECORDER.—Qu'avez-vous répondu ?

L'ACCUSÉ.—Hélas ! votre honneur, pour la première fois de ma vie je me suis senti pris d'une rage folle. Je me suis précipité sur cet homme qui, par jalousie, prenait à tâche de me gêner mon bonheur, et je lui ai cassé ma gaule sur la tête.

LE RECORDER.—Un homme de police a voulu vous séparer et vous lui avez dit des injures.

L'ACCUSÉ.—Je ne me souviens de rien, mais j'ai fait des excuses.

LE RECORDER.—L'homme de police dit que vous l'avez appelé "sale gueux."

L'ACCUSÉ.—Pardons, votre honneur, j'ai dit "saligaud".

L'HOMME DE POLICE.—Ça se peut, votre honneur, je ne comprends pas ce mot là.

Le grincheux ne porte pas plainte mais il affirme que sa lacaïche était morte depuis trois jours au moins lorsqu'il l'a vue sur le quai.

En raison de ses bons antécédents, M. Lécuyer est condamné à \$2 et la sentence est suspendue.

—Si je pensais que ça mordrait encore, dit-il au Recorder, je renoncerais à la pêche.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

BUANDERIE ANGLAISE — A la main. On tinte et on dégraisse. Bureau central et ateliers, 1830 rue Notre-Dame. Succursale, 451 rue Wellington. HESSE, GILMOUR & CIE, props. On envoie chercher et on livre les paquets à domicile, dans toutes les parties de la ville. Téléphone des Marchands 227. Téléphone Bell 1901.

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.
Chirurgien
Dentiste.
1694 Notre-Dame
....
Ouvrage exclusif de première classe.
Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé. Les dentiers commandés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2315

BUANDERIE BOSTON

Travail fait à la main.
ALFRED LEFORT, propriétaire.
316 rue Cadieux
Téléphone 6969

On va chercher le linge et on le livre à domicile, dans toutes les parties de la ville. Aucun acide n'est employé. Essayez mon établissement et je vous garantis satisfaction.

Le temps, c'est de l'argent...
Épargnez les deux, en achetant vos CHAUSSURES chez
A. S. LAVALLEE
58 ST-LAURENT, coin Villeré
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

JOS. HOOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES MUNERES
241 Rue Visitation
Maillages Cerceaux et Chariots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

**LES FAMEUX NOMS
TELEGRAPH
TELEPHONE
TIGER**

sont synonymes des meilleurs allumettes fabriquées.
DEMANDEZ LES...
**ALLUMETTES
E. B. EDDY**



COUACS

Bryan a perdu son dépôt.

Un signe de la dûreté des temps. Samedi dernier un vieille mendiante entre dans un bar de la rue St. Jacques et demande l'aumône :

—Je vous ferai bien la charité ma pauvre femme, dit un habitué, mais l'argent est rare et je vais vous la faire à crédit.

Dimanche dernier le curé d'une paroisse de Montréal, annonça aux fidèles que les billets de l'Union de prières, étaient expirés depuis la veille et sous forme de commentaire, il ajouta :

—Si, par exemple, quelqu'un d'entre vous mourrait aujourd'hui ou demain, il ne pourrait pas venir réclamer, si on refusait de l'enterrer gratuitement.

Dans un chantier de construction une dizaine hommes étaient occupés à transporter une énorme pièce de bois, lorsque le *forman* remarquant un des ouvriers qui faisait un tas de grimaces, mais n'avait pas l'air de se donner beaucoup de mal, il lui lâcha un cri :

—Voyons toi là, grand flandrin, force donc pas rien que du visage.

Un curé canadien dans une paroisse de la Nouvelle Angleterre, chaud partisan de Bryan, avait trouvé un moyen assez ingénieux de concilier ses devoirs de pasteur, ses sympathies politiques et les instructions de son évêque.

Le dimanche qui a précédé l'élection, il monta en chaire et après avoir tonné contre la corruption il termine par ces mots : Et surtout gardez-vous bien de vendre votre vote pour de l'or.

QUESTIONS ET REPONSES

Clara H. Sorel.

Une jeune fille bien élevée ne doit jamais s'asseoir sur le trottoir ni chanter dans la rue, — du moins sans avoir demandé la permission à ses parents. L'opinion que vous vous êtes formée de cette personne est très-juste.

Annie Mc.

Les cadets de l'école militaire de St-Jean n'ont pas de salaire et sont à la admiration. Quand à l'admiration, on le met à même et ils en usent largement. A tout prendre vous feriez mieux d'attendre ou de chercher ailleurs.

Jos. L. La.

Vous nous demandez quelles sont les chances, au Brésil, pour un jeune homme énergique, ambitieux, possédant une excellente santé et une bonne éducation commerciale. De quelles chance parlez-vous? Nous ne saurions trop engager nos correspondants à préciser autant que possible. Vos chances d'être mordu par un serpent à sonnettes, d'attraper les fièvre jaunes, d'être tué dans une révolution, d'être mis en prison, d'être volé par votre patron sont toutes de première classe, si vous savez seulement profiter de l'occasion et vous conduire en conséquence. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez à savoir?



LES MASACRES D'ARMENIE

Le Sultan se réfugie derrière l'Angleterre pour échapper au chatiment. Cela peut faire paraître l'Angleterre plus grosse, mais ne la rend pas plus belle.

Antoinette.

Appelez-le Paul, c'est plus correct.

Olaya.

Votre écriture tremblée indique que vous êtes espionnée. Bravez tout, il vous restera toujours un louis.

Dr C., Ste A.,

Vous aimeriez à connaître l'opinion du CANARD sur votre député, mais la loi contre le libelle est tellement mal faite que nous préférons nous abstenir.

M. J. B. Bert...

On vous a trompé. Après la défaite du 23 Juin, personne n'a offert \$25,000 par année à M. Taillon pour prendre charge du département légal du Crédit Foncier Franco-Canadien.

H. B. St-C.....,

Vous nous demandez ce qu'est devenu le règlement de la question des Ecoles. On prétend qu'il était parmi les documents importants détruit par l'incendie, à la résidence du gouverneur-général, à la Colombie Anglaise.

On dit que le contrat pour un "service rapide" était aussi parmi les papiers détruits. Mais dans ce dernier cas la perte serait couverte par les assurances.

Economie : "Nous sommes toujours embarrassés à la maison pour savoir quel faire avec le pain rassi ; pourriez-vous nous donner quelques conseil sur ce sujet?"

Nous pouvons vous en donner tant que vous voudrez : Chez moi on s'en sert pour assommer les chats qui font du tapage sur les hangards, la nuit. Si vous n'avez pas de chat, vous pouvez le donner aux pauvres. Si vous n'êtes pas assez vindicatif pour cela mêlez-y de l'arsenic et servez le aux poules du voisin qui viennent gratter vos fleurs. Si vos voisins n'ont pas de poules, ce qui peut arriver, faites en une pudding pour les enfants. Si vous n'avez pas d'enfants... mangez votre pudding et fichez nous la paix.

PEIGNERIE

Montréal, 2 novembre 1896.

M. le Président de la société des Peignes, au journal le CANARD, Montréal.

M. le Président,

Un pauvre huissier de Montréal, ayant travaillé et peiné pendant longtemps pour un avocat célèbre de Montréal (C. R. par surcroît) a depuis, souvent demandé son dû. Toutes les fois que ce pauvre diable se présentait pour avoir un petit à compte, il était invariablement renvoyé, par ces mots : "Repassez". Comme il était lassé de faire le "Chinois" il a pris le parti le plus court, c-à-d, de lui envoyer son compte avec quittance finale. Ce procédé lui épargnera au moins une paire de chaussures, et lui évitera de faire des ascensions journalières, toujours infructueuses.

UN PAUVRE HUISSIER.

REVUE DES JOURNAUX

Faisons encore une toute petite excursion dans les journaux sérieux pour rire un brin.

Un journal du soir, fait savoir à ses 55,000 lecteurs que :

Une lampe suspendue a subi un accident chez l'officier de police Paradis, au moment où elle était allumée. Le poids brisa l'une des chaines et la lampe fut fracassée sur la table ; le feu prit dans l'huile, mais fut éteint avant qu'il n'y eut des dommages considérables. Cette lampe était un cadeau précieux, qui avait été présenté à Mme Paradis.

Voilà ce que c'est que d'aller trop près de la police quand on est allumé. On est exposé à être suspendu, à subir un accident, ou à être fracassé. Après un galimatias comme celui-là, si le feu n'avait pas pris dans l'huile, il aurait certainement pris ailleurs. Peut-être que si cette lampe avait été un cadeau moins précieux, elle n'aurait pas été allumée, et le poids n'aurait pas brisé sa chaîne.

Et cette autre, puisée à la même source :

—Un véritable Hôtel Rambrouil let vien de surgir à Woonsooket, sous les auspices du Cercle National Dramatique de cette ville. L'idée de la chose, suggérée par M. de Nevers, Central Falls, est calquée sur le modèle de certains clubs de discussions, très en vogue en Allemagne. * * * Pour qui connaît la sordidité d'existence, nous entendons au point de vue des jouissances intellectuelles, qui est l'apanage ordinaire d'un centre manufacturier aux Etats-Unis, il y a là une belle victoire du génie latin, ce génie si plein d'envolées idéales qui valait bien ici la peine d'être notée.

Hélas ! peut-on massacrer ainsi le bon sens et la langue !

Pauvre de Nevers ! Si, comme récompense de ton talent, de tes travaux, de ton dévouement tu as rêvé la gloire, tu peux mourir en paix : il sera bien canayen le vert laurier qui abritera ton tombeau.

LE DERNIER PROJET

Le CANARD a vent de tout, on le sait, et c'est le plus sérieusement du monde qu'il fait part au public, avant tous ses confrères à nouvelles, du dernier grand projet d'amélioration municipale. A la requête unanime des hommes de profession et de commerce, nos édiles sont à étudier le projet de démolition de tous les édifices situés au coin sud-ouest du Palais-de-Justice, pour laisser la voie libre à tous les hommes fashionables, dont la foule va toujours grossissant, au restaurant de Eddy Fortin, 58 et 60 rue St-Gagriel, où, comme on le sait, tout est de première classe : consommations comme service.



—Avance ici, écœurant morceau !... J'peux pas le regarder en face ce crapaud-là ! V'la deux mois que je lui demande pour me faire manger des huîtres et il ne veut pas. J't'é-touffe !...

—Lâche-moi, chère p'tite femme. Je m'en vais te mener tout de suite chez Joe Poitras, c'est lui qui vend les meilleurs huîtres. C'est pas loin, c'est au coin de la rue St-Jacques et de la côte St-Lambert. Nous prendrons aussi un bon dîner, avec menu complet, ça ne coutera que 25 cts.

OU EST-IL ?

Il n'est pas perdu. Il est seulement déménagé au No 40 rue St-Laurent, le premier restaurant à gauche en montant, où il tient un établissement extra chic, avec ce qu'il y a de mieux à Montréal en fait de vins, liqueurs et cigares. Le CANARD veut parler de M. John Pringle, que tous les sports connaissent et qui est toujours là pour recevoir ses clients et donner satisfaction à tout le monde.

Societe Mutuelle de Frais Funeraires

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que les classes précédentes, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funébres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

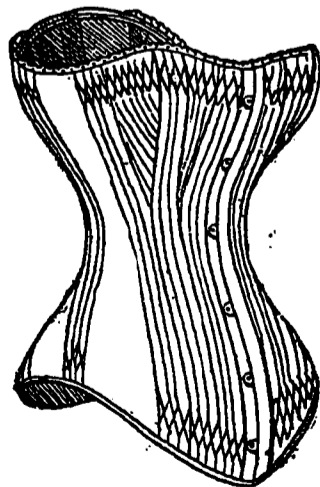
Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT

J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

On demande des Agents.



LE CORSET P. & A. 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français.

Prix - - \$1.00

J. E. ROBITAILLE, Agent pour la ville.

F. E. LAMALICE, Agent pour la Province de Québec, 223 St-Jacques, Montréal.

Boulevard St Lambert

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le **BAUME RHUMA** de trenté 25 cts la bouteille Partout bouteille.

DROLERIES

Un riche banquier racontant une anecdote :
 — Vous savez qu'il peut arriver parfois que l'on n'ait pas cent francs dans sa poche !
 Un bohème approuvant de la tête :
 — Il arrive même parfois qu'on ne les a jamais.

Au Recorder.
 Le juge d'un ton sévère au prévenu :
 — Pour cette fois, vous êtes acquitté, mais vous savez, je ne veux plus vous revoir ici...
 Le prévenu, avec reconnaissance :
 — Merci, M. le juge je dirai ça aux policiers !

Au Recorder.
 Comparait un témoin, visiblement éméché.
 — Levez la main, dit le Recorder.
 Le témoin bredouille quelques mots vagues, sans bouger !
 — Platt-il ? poursuit le Recorder facétieux... Vous aimeriez sans doute mieux lever le coude !

Sur le boulevard, un galant s'approche d'une dame derrière laquelle il a emboîté le pas, et d'un ton insinuant :
 — Consentiriez-vous à suivre quelqu'un qui vous aime ?
 La dame, qui est une femme comme il faut, se retourne, et avec un bel air d'ironie imperturbable :
 — Non, monsieur, car jamais je n'aimerais quelqu'un qui me suivra.

Deux messieurs s'abordent, dans la matinée du 1er janvier, pour échanger les salamales d'usage.
 — A propos, dit l'un, je vous apprend que je me marie la semaine prochaine...
 — Enchanté... Tous mes compliments... Par la même occasion, je vous la souhaite bonne et heureuse...
 — Oh ! mon cher, souhaitez-la moi seulement bonne : pour heureuse, je m'en charge.

Un vénérable pochard suit le trottoir.
 Quand on dit qu' "il suit", c'est un peu exagéré, car il décrit des zigzags très amples.
 Soudain, il se raidit et, regardant la lanterne rouge d'un poste de police, s'écrie :
 — Attention ! Tiens-toi droit ! Rappelle-toi que tu vas passer devant l'ennemi !

On parle de l'un des plus étonnants décorés parmi les derniers décorés.
 — Dire qu'il y a dix ans, ce gaillard-là était encore concierge.
 — Que sera-t-il dans dix ans ?
 — Grand cordon, s'il vous plaît !

Monsieur. — Il y a dans le journal l'histoire d'une femme qui a donné des coups de cravache à une autre femme, trouvée au restaurant avec son mari. C'est bien la jalousie féminine, cela. Mais pourquoi n'a-t-elle pas cravaché son mari ?
 Madame. — Pourquoi ! mais, mon cher, si quelqu'un volait votre chien, est-ce le chien que vous battriez ?

Au télégraphe de Ste-Rose :
 — Cela fait neuf mots, madame.
 — J'ai donc droit à un mot de plus ?
 — Parfaitement.
 — Eh bien ! ayez donc l'obligeance d'ajouter le mot "pressé" sur l'enveloppe de mon télégramme.

EXCLUSIVEMENT LITTÉRAIRE
 Tous ceux qui veulent écrire des correspondances, publier des compte-rendus, présenter des adresses, envoyer des pétitions qui soient tournées en bon français et ne les exposent pas aux blagues du CANARD n'ont qu'à s'adresser à M. MARC SAUVALLÉ, 30 rue St-Gabriel, ou Boîte 2184 P. O., qui s'occupe exclusivement de travaux littéraires et qui fait toutes sortes de travaux comme lettres, réclames, articles de journaux, travaux de rédaction, etc.

Boulevard St Lambert

CHEZ LE COIFFEUR

— Monsieur désire-t-il un cham-pooing ? (Signe de refus du client)...
 Une friction ? (Le monsieur fait virer sa tête de droite à gauche, ce qui dans tous les pays civilisés, veut dire : Non)... Monsieur en a pourtant bien besoin... (Le patient ribouille des yeux furibonds).
 — Après quelques minutes de silence, interrompus seulement par le bruit du peigne râclant la peau du crâne de la victime :
 — Monsieur est chauve de bien bonne heure, fait le barbier surpris.
 — Ce n'est pas étonnant, répond d'un ton aigre le client agacé, il paraît que je l'étais en venant au monde.

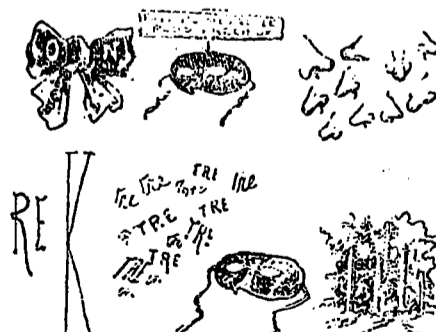
HOTEL LAVAL
 Les étrangers que leurs affaires appellent dans la partie Est n'ont plus besoin de faire un mille ou deux pour trouver un bon hôtel. Ils n'ont qu'à aller à l'Hôtel Laval, tenu par M. Victor Lemay, au coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Les chambre à coucher, les salons, les salles à manger, tout est remis à neuf. Excellents repas pour 25 cts, tous les jours de midi à deux heures, et de six à huit le soir. Aussi repas à la carte, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix.

Propos de table d'hôte :
 Un commis voyageur. — Quelle différence y a-t-il entre un notaire et un imbécile ?
 Un vieux tabellion de campagne. — Si vous permettez ; je crois l'avoir trouvée.
 — Vraiment !
 — C'est que le nombre des notaires est limité et que celui des imbéciles ne l'est pas.

LE PASSE-TEMPS
 Nous recommandons à nos lecteurs qui aiment la musique, de s'abonner au PASSE-TEMPS qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. L'abonnement est de \$1.50 par année ; 6 mois, 75c ; un numéro, 5c. Dix chansons sont données en primes aux abonnés d'un an. Adresse : 58 St. Gabriel, Montréal.

La Société Artistique Canadienne
210 Rue ST-LAURENT
 Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.
CAPITAL-ACTION \$50,000
 2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.
1 PRIX DE \$1,000
1 " " " 400
1 " " " 150
 Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00
Billet - - - 10c
 Distribution : Tous les Mercredis.

Rebus No 7



EXPLICATION DU No 6 :
 Ce que l'on sait bien s'énonce clairement Et les mots pour le dire arrivent aisément.
 Décomposé ainsi :
 Se (si bémol) — queue — long O — bien — Sept noms — Ce ch f — Re ment — L. M. O — pour — le dit RE — A rive T — zé ment.
ONT DEVINÉ
 Oscar Meunier, Chambly, F. Fournier T-Rivières H. Forget, Terrebonne. Mme. G. Henry, Québec.

Boulevard St Lambert

Librairie Française
G. HUREL ..
 1615 NOTRE-DAME, MONTREAL
 Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

HOTEL RIENDEAU
 La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.



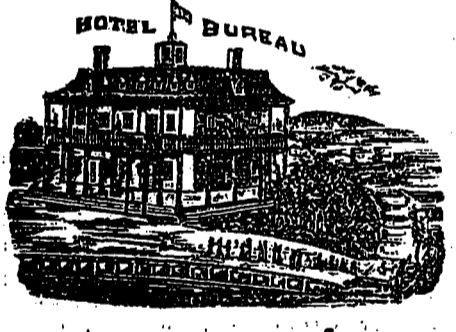
S. A. BROUSSEAU, L. D. S
 7 RUE ST-LAURENT, Montréal
 Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Fumez ..
 les Cigares et Cigarettes
FORTIER
Sonadora et Royal, 15c
Crema de la Crema, 10c
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.
Demandez ...
 le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette le Tabac à Fumer Crown Smoking, et haché. Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes



A. DANAIS, L. C. D.
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 23 1/2 rue St-Laurent - Montréal
 Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.



BOUT-DE-L'ILE
 Table de première classe
 Bonnes chambres meublées et ...
 ... pension à des prix modérés.
 Le vapeur "Terrebonne" fait le trajet tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 3.30 p.m. Le Samedi à 2.30. Le dimanche à 8 heures a.m.
 Une diligence confortable part tous les jours, le dimanche excepté, de l'Hôtel du Pays, 145 St-Paul, à 2.30 p.m., et se rend directement à l'Hôtel Bureau, au Bout de l'Île. l'assage, 25 cts.

AUX LECTEURS DU "CANARD"
A Vendre
 Une Grande Quantité de
Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.
 AVEC MUSIQUE

Vive la France ! paroles de Ls. Fréchette, musique d'Ernest Lavigne. Prix, 25 cts.
 Une Tarte au Grenier, ou En Roulant la Boule à Mouman, air des plus connus. Réflexions Folâtres sur l'imbroglio Tarte-Grenier. Prix, 5 cts
 En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette.
 Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.
 Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
 Versez du Picolo, chanson à boire.
 Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)
 Mon Petit Mari Ohéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)
 Ah ! Joseph ! Rengaine.
 Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.
 Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe. Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.
 Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.
 Les Fonds de Magasin, déballeage comique. Arrêtez-le, chansonnette.
 Moustaches-Polka, chanson-polka.
 Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.
 Femme Variée, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.
 Si vous croyez avoir Révé, de l'Opéra Si j'étais Roi, Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.
 Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.
 Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.
 Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mourquetaires de la Reine.
 Buons Encore, de Fleur de Thé.
 Trois pour un Sou, duo.
 Madeleine, chansonnette dramatique.
 Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été."
 Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."
 Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie monténégraise.
 La Mère Canadienne, chant patriotique.
 A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.
 Il Pleut des Caresses, chanson-valse.
 Avec Eugène, balcançoire militaire.
 Les Métiers de Paris, scie d'atelier
 Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.
 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.
 En nous envoyant 10 Cts une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'adresser **LE CANARD**
 1786 rue Ste-Catherine. Montréal

ACHETEZ LES BILLETS DE
La Société Nationale de Sculpture
 (A responsabilité limitée)
 Société établie dans le but d'encourager et d'aider les arts de la Sculpture, de l'Architecture et de la Littérature
 Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895
Fonds capital - \$50,000

Distribution Hebdomadaire tous les Mercredis
NOUVEAUX PRIX

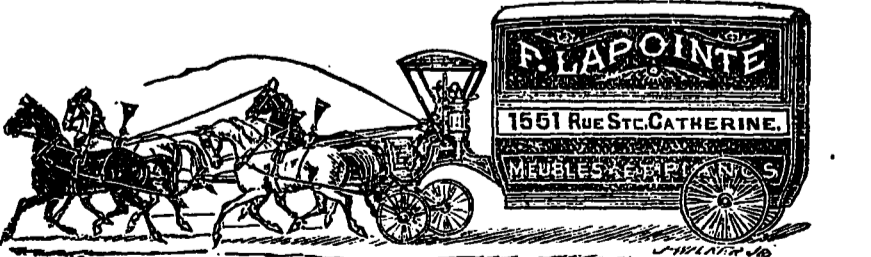
VALEUR DES OBJETS D'ARTS			
Un lot	\$1,500 \$1,500
" "	500 500
" "	250 250
" "	100 100
2 "	50 100
6 "	25 150
10 "	10 100
30 "	5 150
100 "	2 200
300 "	1 200

LOTS APPROXIMATIFS \$3,350

100 lots du 1er gros lot	\$1.00	100
100 "	2me "	100
100 "	3me "	100
100 "	4me "	100
999 "	"	999
999 "	"	999
		2,398
Montant total		\$5,740
Prix du Billet, 10c.	11 BILLETS, \$1.00	
	100 BILLETS, \$8.00	

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE
 J. Ed. Clément, Sec-Gérant
104 Rue St-Laurent, Montréal
 BOITE DE POSTE 1025

Defiant toute Competition !



Ameublement de Salon, depuis \$18 00 à \$250.00
 de Chambre, depuis 7 50 à 300.00
 do de Salle à Manger, depuis 15 00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.
 Matelas, Lits de plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE
 ... 1551 STE-CATHERINE